

**PARACHUTAGES
A LA RESISTANCE
DANS LES SAVOIE**

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les opérations de parachutages d'agents ou d'armement à la Résistance française, ainsi qu'aux différents réseaux opérant en France, étaient organisées et planifiées par diverses organisations dépendant des Etats-Majors de Londres ou d'Alger, qui parfois étaient concurrents :

les réseaux du Service Action (A,B,C,D,M,P et R) du Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) et de la Section RF du Special Organisation Executive (SOE) ;

- les réseaux dits Buckmaster de la Section F du Special Organisation Executive (SOE) ;
- les réseaux (Alliance, Confrérie Notre-Dame, Jade/Fitzoy, SR Air, etc...) dépendants du Secret Intelligence Service (SIS) britannique ;
- les Groupes Opérationnels (OG Antagonist, Emily, Justine, Percy Pink, Percy Red, etc...) et les réseaux américains (Jean, Penny, Farthing, Roy, WiWi, etc...) de l'Office of Strategic Services (OSS) ;
- les missions interalliées (Cantinier, Citronnelle, Orgeat, Pectoral, Union, etc...) et les Plans Tripartites (Jedburgh, Sussex, etc...) ;
- le réseau Service de Sécurité Militaire en France/Travaux Ruraux (SSMF/TR) du Colonel Rivet et du Commandant Paul Paillolle.

Chaque réseau avait sa propre organisation pour la réception des parachutages. Un même site de parachutage pouvait être utilisé par plusieurs réseaux avec un nom de code différent, ce qui a posé certains problèmes de coordination lors des opérations aériennes ou des avions venant d'Angleterre ont failli heurter des avions venus d'Alger et parachutant sur la même DZ.

En ce qui concerne le BCRA dans les Savoie, nous retiendrons l'organisation suivante : :

Raymond Fassin alias Sif est nommé par le BCRA, en novembre 1942, chef des opérations du Service des Opérations Aériennes et Maritimes (SOAM) pour les régions Région R1 (Lyon) et R2 (Marseille). Rappelé à Londres, Fassin est remplacé, en mars 1943, par Bruno Larat alias Luc, qui restructure le service en Centre des Opérations Aériennes et Atterrissages (COPA). Larat arrêté, en juin 1943, avec Jean Moulin à Caluire, est remplacé par Paul Rivière (Compagnon de la Libération) alias Sif bis, alias Galvani, alias Marquis, alias Charles-Henri, qui transforme le COPA en Section des Atterrissages et Parachutages (SAP). Assisté d'un chef radio, Rivière dirigera la SAP jusqu'à la Libération. Richard Andrès est nommé mi 1943, chef du "Service Atterrissage et Parachutage" (SAP) pour la Haute-Savoie. Richard Andrès est par ailleurs agent de liaison pour le mouvement "le Coq enchaîné" du réseau Buckmaster sur la Haute Savoie, service du SOE britannique. Il distribue le journal "le Coq enchaîné" et organise des filières de passage en Suisse avec Albert Bel et René Noyer. Le 18 janvier 1944, dénoncé à l'occupant par des collaborateurs locaux, Richard Andrès est tué avec son chauffeur Léon Bouvard, par les Allemands au lieu dit "Sur les Bois" à Annecy-le-Vieux. L'embuscade a eu lieu alors qu'ils transportaient en voiture un émetteur-récepteur-radio qui devait permettre d'organiser les parachutages d'armes et de munitions.

Nombreux de ces hommes qui œuvrèrent pour ces réseaux furent arrêtés, torturés et moururent fusillés ou en déportation.

DEGLISE-FAVRE, André, est né le 16 septembre 1918 à Monthion en Savoie

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LES SAVOIE

Fils de facteur, André Déglise-Favre est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Bachelier à 15 ans dans un collège libre à Saint Jean de Maurienne, il poursuit ses études à Grenoble où il sera titulaire de licence es-lettres en droit, puis en langue italienne. Mais il rêve de devenir aviateur. Avec la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il se retrouve aspirant sur la base aérienne de Bordeaux-Mérignac en juin 1940, puis interprète auprès de la Commission d'armistice italienne. En 1942, il prend contact avec la Résistance en Maurienne. Sous le pseudo de Bartoli, il recherche des emplacements pour les parachutages et organise des équipes pour leur réception. Recherché par la Gestapo, il est envoyé en Angleterre pour une formation spécialisée dans les missions d'atterrissage-parachutage. Il s'envole du terrain 'Figue' dans la plaine de l'Ain à bord d'un Lysander dans la nuit du 24 au 25 juillet 1943. Sous le pseudo de Capitaine Mario Napoléon Stefani, il revient en France, en septembre 1943, pour organiser des équipes spécialisées dans les opérations atterrissages-parachutages en Région R 5. Il est arrêté par la Gestapo à Limoges en compagnie de dirigeants de la Résistance. Torturé, il se donne la mort le 2 novembre 1943. Il est inhumé en septembre 1946 au cimetière de Monthion. Son nom sera donné à l'école communale de la localité.

André Déglise-Favre est Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de guerre avec palmes, Médaille de la Résistance.



La Section Atterrissages et Parachutages (SAP) est organisée en Zone Sud afin:

- de rechercher des sites d'atterrissage ou de parachutages suffisamment dégagés d'obstacles en dehors des zones contrôlées par l'ennemi, de relever les coordonnées de ces sites et de les transmettre à Londres pour homologation. Après acceptation par la Royal Air Force (RAF), ces sites reçoivent de la part de leur réseau un nom de code et une lettre de reconnaissance, ainsi qu'un message codé pour l'information par la radio anglaise (BBC).
- d'organiser la réception et l'accueil des agents, ainsi que de la récupération et l'affectation des containers d'armement ou divers. Avec une petite équipe de réception chargée de la mise en place des feux de signalisation, ces délégués pour entrer en contact avec l'appareil, disposaient à l'origine, de moyens limités à une lampe de poche, mais seront dotés progressivement en 1943 d'un poste émetteur appelé «Eureka» envoyant du sol un signal de radioguidage capté par un récepteur «Rebecca» se trouvant à bord de l'avion et/ou par le biais d'une communication vocale établie par liaison radio grâce aux «S-Phones».

Au cours du conflit, aucune dépose au sol à partir d'un avion allié d'agents ou d'armement n'a eu lieu dans les Savoie.

CHRONOLOGIE DE QUELQUES OPERATIONS DE PARACHUTAGE

15 mars 1943, parachutage au-dessus des **Dents de Lanfon**.

21 mars, le message 'Ca ne durera pas autant que les contributions' annonce le premier parachutage sur le **Plateau des Glières**, 15 containers sont largués.

nuit du **26 au 27 mars**, parachutage sur le Massif du Parmelan, aux alpages de l'Anglettaz sur la commune d'**Aviernoz**.

14 avril, dans le Massif du Semnoz, sur la commune de **Viuz la Chiesaz**, à 6,7 kilomètres au sud-ouest de Saint Jorioz et à 12 kilomètres au sud-ouest d'Annecy en Haute-Savoie, sur DZ (45°47'50"N / 06°06'14"E), parachutage d'un agent pour le compte du SOE F, dans le cadre de l'opération Perch 7/Spindle 7, à partir d'un Halifax du Squadron 161 de la Royal Air Force piloté par F/O Leggate ; arrivée du Captain Peter Morland Churchill.



<http://www.aerosteles.net/stelefr-viuzlachiesaz-churchill>
Cret de Chatillon, à l'arrivé du télésiège du Belvédère

19 août, au **Col de Cou**, à 3,4 kilomètres au sud-est de Fessy et à 12,4 kilomètres au sud de Thonon les Bains en Haute-Savoie, pour le compte du SOE RF/BCRA, parachutage d'agents depuis un appareil du Squadron 624 de la Royal Air Force ; arrivées d'Emile Pougnon alias Emile Poirier alias Edouard et du radio Jacques Langlois alias Bidaud.

6 janvier 1944, dans la forêt de Planbois, entre Perrignier et Sciez en Haute-Savoie, sur **DZ Pâquerette**, message 'Le Crepy est un vin blanc sec', pour le compte du BCRA, opération Hercule, parachutage d'agents en provenance d'Alger, à la réception Louis Bertrand ; arrivées : Marcel Sobra alias Hercule, Alfred Venner alias Guy, du radio François Cart alias Alfred et Jacques Bugaud alias Nicolas alias Claude.

A côté du rôle de la Mission 'Union', le fait capital de ce début 1944 est l'apparition des premiers parachutages en Haute-Savoie, condition essentielle pour la maturation de l'élément militaire des Mouvements Unis de la résistance (M.U.R). Guy Fournier alias 'Beaulac' devient délégué en Savoie de la SAP et rattaché à Londres et Jacques Bugaud alias 'Nicolas' est le délégué du BCRA d'Alger, mais de toute manière, travaillent en étroite collaboration dès la fin mars 1944. En cette période tous les parachutages se font de nuit. Pour homologation des terrains, la Royal Air Force (RAF) refusait tous terrains situés dans un certain rayon autour des sommets de plus de 4000 mètres. C'est ainsi qu'aucun parachutage ne put avoir lieu en Haute Maurienne, Haute Tarentaise, et Beaufortin jusqu'en juin 1944, date à laquelle la R.A.F, estima ses équipages suffisamment entraînés pour les tenter.



sur le **Plateau des Glières** en Haute-Savoie, dans la nuit du **14 au 15 février**, un premier parachutage de 54 containers permet d'équiper en armes individuelles les hommes du plateau, suivi le 5 mars, d'un parachutage de délestage de 30 containers ; nuit du 10 au 11 mars, une trentaine d'appareils larguent 584 containers. Dès le lendemain, la neige se met à tomber et dépasse deux mètres de hauteur, ce qui rend longue et épuisante la récupération des containers enfouis dans cette couche.

dans le Massif des Brasses, aux environs de Boège en Haute-Savoie, les **4 et 5 mars et 29 avril**, des parachutages ont lieu : sur le **plateau de Plaine Joux** pour l'Armée Secrète (AS) avec le message 'La neige tombe ce soir' ; sur la **Chaîne d'Or** pour les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) avec le message 'Je revois ma carriole'. D'autres parachutages auraient eu lieu au Col du Cou, à proximité de Terramont.

«Après avoir entendu le message 'La neige tombe ce soir', vers vingt et une heures, les gars se mettent en route pour monter sur le terrain de parachutage 'Marguerite'. Mais la route est longue et les avions arrivent, les gars ont juste le temps d'éventrer une remise de foin pour allumer leurs feux. Deux avions larguent 30 cylindres. Mais, malheureusement le troisième ne voyant plus de feux et trompé par les braseros des cheminots de service à la gare d'Annemasse lâche sa cargaison sur la ville, noyée dans le blak-out. La gendarmerie retrouve 12 cylindres sur Annemasse et 8 sur Ambilly. Le journal 'La Suisse' écrira le 17 mars : 'Les Allemands et les miliciens d'Annemasse ont réussi à intercepter des envois parachutés destinés aux maquis...grâce au fait que les Allemands réussirent à faire les signaux convenus entre les maquis et la RAF...»

«... 'Je revois ma carriole', il sait que c'est pour le terrain 'Marguerite' situé à Chaîne d'Or et repéré depuis un an par André Rubin et Henri Plantaz... Joseph s'équipe à la hâte et, avec son fils aîné grimpe à Chaîne d'Or. La neige est épaisse et le vent violent. Avec de la paille qu'ils ont montée sur leur dos, ils préparent les feux en triangle... Ce n'était pas drôle, avec

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LES SAVOIE

très peu de lune, de la neige et du froid de canard. Le travail terminé, les deux hommes s'abritent derrière un chalet, en attendant l'avion...

«...Vers une heure et quart du matin, Joseph transis, entendant le ronronnement du moteur de l'avion, allume les trois feux. Ce n'est pas facile, car la neige, balayée par un vent violent, a recouvert le tas de paille et de bois. L'avion passe et semble ne pas revenir. Joseph est quelque peu déçu. Sa déception est de courte durée, car l'avion revient et largue quinze cylindres. La bise froide pousse les parachutes vers Les Brasses. Joseph et son fils marchent pendant une heure environ pour retrouver les corolles multicolores, dispersées alentour. Un parachute, pendu dans un arbre, sera visible de la vallée lorsque le jour se lèvera. Les deux hommes ne parviennent pas à le décrocher. Le parachutage n'est pas passé inaperçu. A Mieussy, les miliciens ont allumé des feux pour arrêter l'avion. Mais, n'ayant pas vu la lettre codée envoyée en morse depuis le sol, le pilote est revenu vers la Chaîne d'Or, d'où Joseph l'envoya. Les containers sont enfouis dans un grand trou de neige et les armes descendues dans la vallée...

«... Alors que les corolles multicolores descendent sur les Bornes, les Brasses, Annemasse et Vallières, des avions larguent 42 tubes près du hameau de Moisy, sur le terrain des Daines, au pied du Vuache. Des maquisards récupèrent ce qu'ils peuvent, mais la gendarmerie de Frangy informée, indique la récupération de 10 cylindres, sot 60 fusils, 4 F.M et 23 mitraillettes. Le Dimanche matin, les gendarmes alertés par le parachutage nocturne sur la Vuache et patrouillant dans la région d'Eloise, découvrent au hameau du Bois d'Arlod, trois containers et leurs corolles...

«...Les maquis de Vallières , ayant entendu le message les concernant 'L'eau coule sous le pont' attendent sur le terrain balisé prévu. Deux avions larguent leur cargaison, mais le second largue un peu trop au nord du terrain balisé et un léger vent du sud déporte six containers sur le hameau de Morgenex où les gendarmes récupèrent 3 caisses d'explosifs, 24 mitraillettes Sten et 35 fusils Lee Enfield...

«..Il est plus d'une heure du matin, lorsqu'un quadrimoteur, quelque peu perdu au-delà des Aravis, largue sa cargaison. Les containers tombent sur le versant qui, de Megève, monte vers Rochebrune, aux lieux dits Lady-les-Parchets...

Extraits de : La sang de la barbarie: chronique de la Haute-Savoie au temps de l'occupation allemande par



Michel Germain.

la Savoie reçoit ainsi pendant les 5 premiers mois de 1944, une douzaine de parachutages uniquement nocturnes. Le premier est celui du **col du Crucifix** dans la Chaîne de l'Epine entre Chambéry et Aiguebelette, le **8 février**, sur un terrain non homologué et qui a lieu dans des circonstances mal élucidées. Le Maire d'Aiguebelette avertit un des responsables de

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LES SAVOIE

Chambéry qui alerte une des trentaines du lycée, conduite par 'Richard'. Ces jeunes récupèrent le matériel et l'armement qui servent plus tard à armer la formation de La Rochette.

dans la nuit du **4 au 5 mars**, deux parachutages ont lieu l'un à La Chambotte sur terrain '**Manille**', l'autre à La Plagne sur le terrain '**Raimu**' sera partagé entre les maquis de Tarentaise et du Beaufortain. Près de Grésy-sur-Aix quinze containers et un paquet peuvent être récupérés, ce ne sont là que des petits parachutages.

dans la nuit du **10 au 11 mars**, douze avions larguent à nouveau environ 180 containers et 72 paquets sur '**Raimu**' :

«Le 10 mars 1944, j'avais fait mon travail comme d'habitude, en fin d'après-midi à La Plagne quelqu'un m'a demandé de faire la commission en bas qu'il fallait envoyer du monde en haut surtout des skieurs – j'ai prévenu Vivet Gros Gilbert et Roger Cote entre autres. En fin de nuit je suis remonté ; le parachutage avait eu lieu et je ne l'ai pas vu moi-même. Tous les skieurs disponibles avaient envahi le plateau et ils ramassaient, vidaient ou traînaient les containers jusqu'à la cave du plateau, puis, en bas, jusqu'à l'entrée de la Mine. Il y avait des containers jusqu'au col de la petite Forclaz. Dès le lendemain les parachutes (en soie blanche ou jaune) étaient dans tous les villages. J'en avais moi-même étalé un dans la grange de mes parents au Villard».
(Isidore Bérard)

au soir du **10 mars**, un autre parachutage sur les hauteurs de **La Bridoire**, puis, le **12** près du Pontet sur terrain '**Reporter**'.

dans le Massif du Beaufortain, au cours de la nuit du **25 au 26 mars 1944**, sur le **Char du Beurre**, un sommet dominant le Col des Saisies, il y aurait eu un parachutage de matériel de transmission.

fin avril, un parachutage s'effectue au **col d'Arves**, puis le **15 juin** à **Fontcouverte-La Toussuire** en Maurienne. Des parachutages ont lieu sur le terrain de La Madeleine à Saint Sorlin d'Arves et à Jarrier toujours en Maurienne.

dans la nuit du **26 au 27 mai**, quatre avions lâchent du matériel au **col du Coin** en Tarentaise. Un autre a lieu au **col du Haut-dû-Four** dans le Massif des Bauges. Ces parachutages profitent d'abord directement au Maquis qui les reçoit, mais souvent une répartition se fait entre les secteurs.

Depuis mai, 'Nicolas' (délégué départemental de la SAP) s'était installé à Belleville dans la vallée d'Hauteluce avec son radio Jacques Roux alias 'Max'. Les représentants de la mission 'Union' résidaient au chalet-hôtel du Col des Saisies. Le 22 juillet, une importante réunion des divers responsables s'était tenue à l'usine électrique de Queige dirigée par Louis Bellet, responsable de la Résistance locale. La tension était au maximum, on attendait visiblement un parachutage important.

Jacques Bugaud alias 'Nicolas' raconte : *«dimanche 30 juillet, toujours pas de message. Je vais à la messe à Hauteluce, je me souviens fort bien de deux annonces que fit le curé.*
-En raison des risques d'orage, vous êtes autorisés à rentrer vos foins aujourd'hui dimanche.
-N'ayez pas peur si des avions vous survolent, ils ne viennent pas bombarder, mais aider les jeunes qui sont dans la montagne.

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LES SAVOIE

La population savait donc que quelque chose se préparait. Un grand nombre de personnes avaient été mobilisées, avec leurs chariots, pour charger et transporter les containers attendus.»

Extraits de : La Saga des Saisies par Pascal Meunier .

Au cours de la journée du **31 juillet**, la BBC diffuse le message suivant : 'Dans le potager, le jardinier arrose les laitues'. Dans la soirée, les résistants du Beaufortain se sont mis en place sur le site de la **DZ Ebonite** au **Col des Saisies** sur la commune d'Hauteluce en Savoie, pour la réception de l'Opération Union II, sous la responsabilité de Guy Fournier de la Section Atterrissages et Parachutages (SAP) de la Savoie. Tous se sont mobilisés pour signaler par des feux le lieu du parachutage, mais aussi pour préparer le transport des armes avec des mulets et des camions, et aussi de bloquer aux Allemands les accès de la région. Il est 14 heures, le mardi 1^{er} août 1944, quand 78 B 17 'Forteresses volantes' du 388th Heavy Bomber Group de l'US Air Force, encadrées d'une trentaine de chasseurs 'Mustang', qui ont décollé d'Algérie, larguent 899 containers contenant 1096 mitraillettes Sten, 260 pistolets, 298 fusils-mitrailleurs Bren, 1350 fusils, 51 armes anti-chars, des grenades, des munitions diverses, des vêtements, des vivres et du matériel d'infirmerie. C'est une explosion de parachute bleus, blancs et rouges.



<http://www.aerosteles.net/stelefr-hauteluce-parachutageactu>
Monument commémoratif au Col des Saisies (nouvel emplacement)

Au Col des Saisies, un monument rappelle ce grand moment de la Résistance et la mémoire de deux hommes : le sergent Perry, mort dans ce parachutage et le commandant Bulle, assassiné par les allemands le 21 août 1944.

Albert Eysseric raconte : *«Peu avant quatorze heures, des maquisards enflammèrent des pneus. La fumée sombre qui se dégageait indiquait le lieu du parachutage. Les hommes étaient attentifs au moindre bruit, ils scrutaient inlassablement l'horizon. Puis, tout à coup, en provenance de la direction du col des Aravis, un terrible bruit d'ouragan. Trois avions, puis six, puis neuf, sont passés au-dessus de nos têtes. Ils sont allés virer au-dessus d'Hauteluce avant de nous survoler à nouveau et de disparaître dans la direction d'où ils étaient venus. Nous avons vécu quelques secondes de désarroi, de déception. Nous nous interrogeons du regard. Mais, très vite nous avons été rassurés, ils revenaient et larguaient leurs cargaisons.»*

Extraits de : La Saga des Saisies par Pascal Meunier.



Outre ces containers, des hommes sont parachutés : Major Peter **Ortiz alias Chambellan, Capitaine Francis L Coolidge alias Aimant, Sgt Robert La Salle, Sgt Charles Perry, Sgt John P. Bodner, Sgt Frederick J. Brunner et Sgt Jack R. Risler et 1 FFI Joseph Arcelin. Au cours du parachutage, le sergent instructeur des US Marines Corps Charles R. Perry a trouvé la mort, son parachute ne s'étant pas ouvert.

**ORTIZ, Peter, Julien, est né le 5 juillet 1913 à Ney York (Etats Unis d'Amérique).

Né d'un père français d'origine espagnole et d'une mère américaine, Peter Ortiz vit dans une famille aisée. Il est envoyé en France pour recevoir une éducation européenne et faire ses études au lycée de Pau, de Bayonne, au collège du Montcel à Versailles et à Grenoble. Il rêve d'aventures et de grand espaces, aussi à 19 ans, il s'engage dans la Légion Etrangère. Il se présente au recrutement de Lyon, le 1^{er} février 1932, et s'engage sous le nom Pierre Zetro de Makowska, de nationalité polonaise. Après son instruction à Sidi Bel Abbès, il est affecté à la 3^{ème} Compagnie de mitrailleuses du 2^{ème} Régiment étranger d'infanterie. Nommé caporal, puis sergent, il participe aux opérations du Maroc, où il est cité plusieurs fois pour son action décisive. En 1938, il se voit offrir l'opportunité d'une carrière militaire comme officier. Il refuse et décide de rentrer dans sa famille aux USA. Installé en Californie, il devient expert pour les films de guerre tournés à Hollywood.

En 1939, à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il s'embarque à destination de la France. Dans la traversée de l'Atlantique, son navire est coulé par un sous-marin allemand. Excellent nageur, il en réchappe et sera sauvé par un autre navire. A son arrivée en France, Peter souscrit un nouvel engagement comme militaire du rang pour la durée de la guerre. Le 6 novembre 1939, il est affecté au 11^{ème} Régiment étranger d'Infanterie au camp de Sathonay, proche de Lyon. En juin 1940, son régiment est encerclé par les troupes allemandes et perd les trois-quarts de ses effectifs. Le sergent Ortiz blessé est capturé. Après sa guérison, il tente de multiples évasions qui échouent. Depuis son camp d'internement en Pologne, il



PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LES SAVOIE

s'évade, traverse une partie de l'Europe pour se retrouver en France, en octobre 1941. Libéré de ses obligations militaires, il décide, via le Portugal, de rentrer aux Etats Unis. Au pays, l'ex-sergent Ortiz s'engage dans les Marines, le 22 juin 1942. Son passé militaire et ses décorations sont remarquables, il est nommé Lieutenant du Corps des Marine, le 1^{er} août 1942. Il suit une formation de parachutiste et sera promu Capitaine avant de partir pour le front d'Afrique du Nord, où il est grièvement blessé à la main.

Envoyé en convalescence aux Etats Unis, il est remarqué par l'Office of Strategic Services (OSS) pour son expérience militaire, sa connaissance de l'Europe et ses facultés linguistiques (Peter parle français, allemand, espagnol et arabe). Il s'engage à l'OSS, le 23 mai 1943. Le 6 janvier 1944, il est parachuté à Eymeux dans la Drôme, sur la DZ Agonie, dans le cadre de la mission 'Union I' afin d'entrer en contact avec les unités de la Résistance française, de définir leurs besoins et de préparer le terrain en vue des futurs débarquements. Sous le nom de code 'Jean-Pierre', il effectue de nombreux coups de main contre des dépôts d'approvisionnement allemands et transmet des informations importantes sur les mouvements des troupes allemandes. Son audace et ses actions sont redoutées de l'ennemi qui offre une récompense de 150.000 francs, portée à 500.000, offerte pour sa capture. Exfiltré en mai 1944, promu Major, Ortiz est parachuté au Col des Saisies, dans le cadre de l'opération 'Union II', le 1^{er} août 1944. Son action est redoutée des Allemands, lors d'un combat contre ceux-ci, craignant une menace de représailles contre les civils français, il se rend et sera interné dans un camp de prisonniers en Allemagne.

Libéré par les Britanniques, en avril 1945, le Major Ortiz rentre aux Etats Unis et quitte l'Armée.

Ayant gardé des contacts avec le monde du cinéma à Hollywood, il reprend ses activités dans le 7^{ème} art, et joue dans une dizaine de films.

Il se retire en mars 1955 après avoir été promu au grade de Colonel à la retraite. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre des TOE et 39/45, Médaille des blessés, Médaille des évadés, Ordre de l'Empire britannique, Legion of Merit, deux Navy Cross, deux Purple Hearts, Peter Ortiz décède d'un cancer à Prescott dans l'Arizona, et sera inhumé au cimetière national d'Arlington.

Dans le cadre du 50^{ème} anniversaire de la Libération en 1994, la localité de Centron en Savoie (lieu d'un combat de Pierre Ortiz contre les Allemands), a inauguré la 'Place Peter Ortiz' en présence de l'épouse de cet officier, de son fils et de vétérans des Marines.

fin août ou début septembre, au Col de l'Iseran, un officier américain non identifié qui a été parachuté est récupéré par la Résistance locale.

Sources :

Adaptation du fichier : Tentative de reconstitution de l'historique des in(ex)filtrations d'agents en France de 1940 à 1945 (Parachutages, atterrissages et débarquements) Pierre TILLET – pierre.tillet@free.fr

http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en_france.pdf

Divers sites Internet Geoportail Documentation de l'auteur

Parachutages à la Résistance dans les Savoie (C) Copyright 07/2017 C.A.L.M

<https://calm3.jimdo.com/louis-mouillard/>

<http://aeromemoire.sopixi.fr/>